

vieilles lunes. Tout ceux-là ne parviennent pas à s'oublier eux-mêmes et exploitent en quelque sorte des concepts qu'ils ne pénètrent pas vraiment.

Les plus grands, à mes yeux, pas tous des plus célèbres, transmettent ce qui, dans leur regard, a changé du fait de l'astronomie. Voici ainsi Henri Michaux avouant : «C'est certain, jusqu'ici je n'avais pas vu, pas vraiment vu le ciel. J'y avais résisté, le regardant de l'autre bord, du bord du terrestre, du solide, de l'opposé.»

Une difficulté de rendre compte d'une telle anthologie, c'est qu'on voudrait tout citer, tout commenter, et que la tentation est ici à la mesure de la richesse : astronomique !

Une autre tentation du critique est de relever les lacunes de l'anthologiste. Ma culture est trop restreinte pour que je m'y risque. Mon goût m'aurait toutefois porté à inclure quelques vers du *Plein ciel* de Victor Hugo, que J.-P. Luminet a peut-être jugé trop connu. L'anthologiste ne s'est aventuré qu'aux lisières de la science-fiction, avec Villiers et Dobzynski, écartant Jules Verne, Rosny Aîné, Maurice Renard et même le Flammarion d'*Uranie*, entre autres. Peut-être a-t-il eu raison, en ce sens que ce domaine qu'il n'ignore ni ne méprise mériterait une approche spécifique. Parmi les anciens, j'aurais bien vu, faisant pendant à Kepler et à Poe, la page de Kant suggérant que les nébuleuses sont des univers-îles et révélant la nature de notre Galaxie. Du côté des modernes, je serais surpris que Michel Butor, dans son abondante production poétique, n'ait pas fait usage d'images astronomiques. Signalons enfin que cette anthologie est très ethnocentrique sur la francophonie, représentant assez bien les mondes anglo-saxon et germanique, un peu les univers slave et latin, mais pas du tout le reste du monde, indien, arabe (Khayyam est persan), chinois ou japonais.

Cette remarque vise surtout à souligner que J.-P. Luminet a ouvert un chantier de recherches et qu'il n'a pas prétendu l'épuiser, bien au contraire. Ses présentations passionnantes et discrètes ne laissent pas entrevoir la dimension de son travail qui a dû être considérable, malgré l'existence de pionniers qu'il a le bon goût de citer. Dans cet ouvrage indispensable à tout rêveur de culture,

J.-P. Luminet relève d'anciens ponts par-dessus la fracture inacceptable qui sépare les sciences des lettres, où l'ignorance a fait son lit. On se prend à rêver qu'une Faculté de lettres songe à lui confier un enseignement spécialisé qui lui permettrait aussi de poursuivre sa recherche. Sans qu'il cesse pour autant d'avoir la tête dans les étoiles, ou bien dans les trous noirs.

Gérard KLEIN

Histoire des sciences

L'alchimie

Andrea Aromatico.

Éditions Gallimard (collection Découvertes), 1996.

Le thème se prête si bien à la réalisation d'un ouvrage dans la collection *Découvertes* que cette apparition un peu tardive surprend, mais ravit aussi. L'iconographie est plus somptueuse encore qu'on n'aurait pu l'espérer, avec des couleurs étincelantes. La mise en page se veut mise en scène : ici elle sert l'image pour la faire chatoier ; là, elle en confronte d'autres,

les fait ressortir et, surtout, revivre. L'effort de documentation est prodigieux, et l'on applaudit le choix final.

Toutes ces figurations énigmatiques suscitent la curiosité, l'enthousiasme et incitent à la lecture : on a envie de comprendre le pourquoi de ces images bizarres et d'apprendre un peu de leur sens. Malheureusement le texte déçoit : non qu'il soit complètement indigent ou mal écrit, ce serait plutôt le contraire, mais il souscrit à une interprétation de l'alchimie comme révélation qui, pour être conventionnelle, n'en est pas moins usée, périmée.

Il reprend complaisamment les mythes les plus éculés, prenant «pour or comptant» la fable de Nicolas Flamel (une supercherie littéraire du début du XVII^e siècle, peut-être imputable à Béroalde de Verville), celle de Basile Valentin (ce «moine» du XV^e siècle se nommait Johann Thölde et il publiait sous ce pseudonyme vers 1600) ou ressassant l'histoire de Fulcanelli qui, lui aussi, aurait découvert l'élixir de jouvence.

C'est l'approche ésotérique de l'alchimie, comme gnose. Le public en redemande, la vogue du livre de Paulo Coelho en témoigne (*L'alchimiste*, éditions A. Carrière). Le présent ouvrage témoigne même du retour en force du *Matin des magiciens*, dont on espérait enterré l'illuminisme. On ne devinerait jamais, à la lecture d'A. Aromatico, que l'alchimie fut aussi proto-chimie !

Andrea Aromatico est italien ; c'est un symptôme : les études françaises



Table de dénomination des caractères hermétiques.

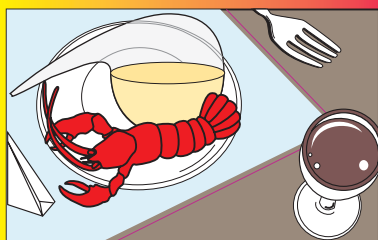
Roger Viollet

FRANCE INFO et POUR LA SCIENCE

vous invitent
à écouter la chronique
de Marie-Odile Monchicourt :

Info Sciences

Tous les jours
sur **France Info**
à 15 heures 41,
17 heures 10,
20 heures 12,
22 heures 12,
et 23 heures 42



Les prochains
résultats présentés
dans la rubrique
Science et Gastronomie
seront annoncés sur
France Info
le 24 février 1997.

FRANCE

info

d'alchimie traversent une mauvaise passe, saignées par l'érudition pure, laquelle peut dessécher jusqu'à la stérilité. On ne peut se contenter de paraphraser les textes du XVI^e siècle ou du XVII^e, après en avoir éventuellement décelé l'antériorité dans ceux du XV^e. La seule attribution ne suffit pas : toute étude littéraire doit replacer son objet dans son contexte, pour expliquer la raison d'être d'une publication à sa date, et pour s'efforcer d'en retrouver le sens.

Une autre tare leste les études actuelles de l'alchimie : outre un positivisme borné d'établissement des sources, d'aucuns nient l'appartenance, pourtant bien établie, de l'alchimie aux sciences occultes. Ils se sont convaincus que manuscrits et livres transcrivent en clair un savoir avéré. Il n'y aurait d'obscurité que là où l'auteur ne savait plus et divaguait, parce que incapable de continuer à être précis. Cette apparence de bon sens va contre tous les codages, toutes les fréquentes manifestations de numérologie, de kabbale phonétique («laurier» : l'or y est) et autres obscurités dont les manuels alchimiques sont friands.

L'alchimie qu'on nous livre aujourd'hui proclame le rôle majeur de l'iconographie dans les textes alchimiques, qu'elle est censée, non pas illustrer (la notion moderne d'illustration est anachronique), mais aider à faire comprendre et à assimiler. Les images alchimiques ne forment pas un accompagnement passif et muet du texte : elles ont leur signification, souvent très riche («les illustrations des traités ont la garde des significations profondes, révélées à qui est disposé à faire méditer longuement», écrit typiquement A. Aromatico). Certes, les fanatiques de l'écrit, dans leur logique imbécile (au sens étymologique : «refuser de voir»), leur dénie toute pertinence, sauf en écho au texte. Cette négation de tout rôle positif aux images est soit de l'aveuglement, soit de la paresse intellectuelle (éviter d'avoir à se donner des rudiments d'iconologie).

Je terminerai donc sur cinq propositions : (1) à la limite, un livre dépourvu de texte, tel que le *Mutus liber*, peut proposer, par le biais des seules images, un discours cohérent ; (2) l'iconographie d'un livre d'alchimie propose souvent son propre parcours, relativement autonome vis-à-vis de la seule lecture du texte, aidant à élucider celui-ci et à le rendre mémorable (c'est le cas de *L'Atalante fugitive*, de Michel Maier, en 1618) ; (3) un texte alchimique «illustré» peut livrer le sens caché des mots grâce à des images parlantes ; (4) les enluminures des planches alchimiques font

partie de l'histoire de l'art (chinois, musulman, occidental) et, donc, de notre culture ; (5) par conséquent, les outils de l'iconologie leur sont applicables, de manière particulièrement féconde.

Pierre LASZLO

Physique

L'énergie et la matière

Encyclopédie des jeunes Larousse, 1996.

L'énergie et la matière présente aux jeunes de la physique et de la chimie. L'ouvrage est composé de doubles pages largement illustrées d'images en couleurs et de schémas, réparties en trois parties : *L'énergie*, *Les constituants de la matière*, *La matière et les matériaux*.

Les images sont belles, sont-elles appropriées ? Et les textes sont-ils suffisamment didactiques et engageants pour susciter des vocations scientifiques ou, au moins, intéresser les jeunes ?

Faisons tout d'abord l'expérience de confier le livre à des enfants de huit à dix ans aimant les sciences : ils sont heureux, surtout parce que les images leur conviennent ; ils retrouvent des phénomènes qui les intriguent. Que pensent-ils du texte ? L'enquête étant plus difficile à mener, reprenons-leur le livre un instant et ouvrons-le au hasard à la double page «Les états de la matière». L'image d'ouverture représente le versement d'azote liquide dans un récipient : nul doute qu'elle ne symbolise bien le sujet... mais elle n'est accompagnée d'aucune légende explicative ! En dessous, une liste de termes expliqués : «condensation : passage d'un corps de l'état gazeux à l'état solide». Ça continue vraiment mal ! Puis : «corps amorphe : corps solide, composé de particules qui ne sont pas disposées de façon ordonnée». Des particules, diantre ! Dans un livre qui évoque la matière, la particule a plutôt une connotation subatomique qui risque d'égarer les jeunes.

Refroidis par cette entrée en matière, «zappons» à la double page consacrée aux solutions aqueuses. Nous y voyons, en image d'ouverture, une sorte de tableau abstrait légendé «L'eau courante dans la nature» ; l'image ne montre ni vraiment l'eau, ni vraiment la nature, mais admettons que le flou du mouvement représenté